

FRANZ KOWAKS

# le dossier secret de l'île de Pâques



INITIATION ET CONNAISSANCE

belfond

26/5

# LE DOSSIER SECRET DE L'ÎLE DE PÂQUES

240

30R  
16725  
(31)

*Dans la même collection :*

- Le tantrisme, yoga sexuel, par Jean-Louis Bernard.  
Techniques de l'envoûtement, par Serge Hutin.  
Le temps des sabbats, par Jean-Michel Pedrazzani.  
A la recherche des trésors disparus, par Daniel Réju.  
Les demeures de l'impossible, par Daniel Réju.  
Les objets volants non identifiés, mythe ou réalité ?  
par J. Allen Hynek.  
Techniques et pouvoirs de l'occultisme,  
par Jean-Michel Pedrazzani.  
Le mystère du Triangle des Bermudes,  
par Richard Winer.  
Le nazisme, société secrète, par Werner Gerson.  
Les textes sacrés d'Orient, présentés par Mac de Smedt.  
Le nouveau dossier du Triangle des Bermudes,  
par Richard Winer.  
La radiesthésie, par R. P. Jean Jurion.  
La malédiction des Pharaons, par Philipp Vandenberg.  
Guide pratique des médecines naturelles et traditionnelles,  
par Jean-Michel Pedrazzani.  
Vaudou et pratiques magiques, par Jean Kerboull.  
Le mystère de l'Atlantide, par Charles Berlitz.  
Nessie, le monstre du loch Ness, par Nicolas Witchell.  
Michel Carayon, le chirurgien à mains nues et la guérison  
PSI, par Jean-Louis Victor.  
Chamanisme et chamans, par Mario Mercier.  
Les guérisseurs philippins, par Christian de Corgnol.  
Médecine et alchimie, par Alexander von Bernus.  
Le grand et le petit Albert.  
Ils n'étaient pas seuls sur la Lune,  
par George H. Leonard.  
OVNI, la fin du secret, par Robert Roussel.  
Le Triangle des Bermudes, base secrète des OVNI,  
par Jean Prachan.  
OVNI, le projet Blue Book, par Brad Steiger.

FRANZ KOWAKS

le  
dossier secret  
de  
l'île de Pâques

INITIATION ET CONNAISSANCE

Pierre Belfond  
3 bis, passage de la Petite-Boucherie  
Paris 6<sup>e</sup>

DL-16-10-1979-27374

FRANÇOIS KOVAKS

le  
dossier secret  
de  
l'île de Pâques



Si vous souhaitez recevoir notre catalogue  
et être tenu au courant de nos publications  
envoyez vos nom et adresse en citant ce livre  
Éditions Pierre Belfond  
3 bis, passage de la Petite-Boucherie  
75006 Paris

ISBN 2-7144-1239-4

© Belfond 1979



## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	11
--------------------	----

### I. DÉCOUVREURS ET TÉMOINS DES SIÈCLES PASSÉS

A la recherche de la « Terra Australis » .....	21
De l'« île de Jésus » à l'île de Pâques .....	24
La découverte de Jacob Roggeveen .....	25
Le premier Pascuan .....	26
Des Européens sur l'île de Pâques .....	29
« San Carlos » .....	36
Le séjour du capitaine Cook .....	37
Cook et le mystère des statues .....	40
La Pérouse .....	42
Des observations pertinentes .....	44
Duché de Vancy, peintre de l'île de Pâques ...	46
Adieu à l'île... ..	47

### II. LE SIÈCLE TRAGIQUE ET APRÈS...

Premières blessures .....	50
La terrible raffe péruvienne .....	52
Christianisme contre paganisme .....	55

Une véritable rupture .....	57
De nouveaux malheurs .....	59
Dépossédés de leur île... ..	60

### III. L'ÉNIGME POLYNÉSIENNE

Trois catégories de thèses .....	62
Les îles du Pacifique .....	64
La « race » polynésienne .....	66
Une race qui n'existe pas ? .....	69
D'où venaient-ils ? .....	71
Les thèses officielles .....	74
Un continent disparu ? .....	76
Mu et le colonel Churchward .....	79
Le mystère reste entier .....	80

### IV. DES POLYNÉSIENS PAS COMME LES AUTRES

Polynésiens, oui mais... ..	82
Deux races différentes ? .....	85
Le mystérieux continent de Hiva .....	86
Que sait-on des <i>moaïs</i> ? .....	88
Ce que l'on ne sait toujours pas .....	91
Les effigies archaïques .....	95
<i>Ahus</i> et <i>maraes</i> .....	96
Le secret des « cavernes de famille » .....	97
Incroyables tablettes <i>rongo-rongo</i> .....	99
Une extraordinaire singularité religieuse .....	100
Singulier décor .....	103

## V. LES BÂTISSEURS DE L'ÎLE DE PÂQUES

D'où venait Hotu-matua ? .....	105
Une seconde migration ? .....	110
Dans la nuit des temps... ..	113
Un insoluble casse-tête .....	118
<i>Mana!</i> .....	121
Que signifient ces monuments ? .....	124
Perfection dans l'ajustement .....	127
Observatoire, temple et dalles .....	129

## VI. LES SYMBOLES DE L'ÎLE DE PÂQUES

Des figures d'animaux inconnus dans l'île ....	134
Première tentative de décryptage .....	135
Une écriture indéchiffrable ? .....	137
Les chantres <i>rongo-rongo</i> .....	140
Qui a imaginé cette écriture ? .....	142
Un prodigieux voyage .....	143
La vallée de l'Indus .....	146
Un pont par-delà l'espace et le temps .....	149
Les décodeurs .....	154
Des signes qui parlent des étoiles... ..	158

## VII. UN CONTINENT SOUS LES EAUX DU PACIFIQUE ?

En quête de la « Première Race » .....	163
La langue de la « Première Race » .....	165
La religion originelle .....	168
Un ou plusieurs continents disparus ? .....	171
Mu, l'« Empire du Soleil » .....	173



Légendes et traditions du fond des âges . . . . .	175
Le Déluge . . . . .	178
<b>VIII. LE LONG VOYAGE DES INITIÉS</b>	
Symboles solaires . . . . .	184
Vestige de Mu ? . . . . .	187
Le long voyage des initiés . . . . .	189
Retour à la mer . . . . .	192
<i>Rapa Nui</i> , sanctuaire de la Tradition . . . . .	196
La fin des Longues-Oreilles . . . . .	199
La fin du « mana » ? . . . . .	200
La fin d'une ère . . . . .	203
CONCLUSION . . . . .	204
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	206



## INTRODUCTION

Depuis bientôt trois siècles, une petite île triangulaire perdue dans l'immensité de l'océan Pacifique hante l'imagination des archéologues, des chercheurs et des esprits curieux du monde entier. Cette petite île, ce point d'interrogation flottant à la surface de l'océan, exposant ses mystères à la mer et au vent, c'est l'île de Pâques, ainsi nommée parce qu'elle fut découverte par le navigateur hollandais Jacob Roggeveen un jour de Pâques, le 5 avril 1722.

Ce qui frappe d'abord le voyageur débarquant pour la première fois sur cet îlot du bout du monde, c'est son isolement. Pour rencontrer une autre terre habitée, on doit, en effet, naviguer pendant près de 2 000 kilomètres à l'Ouest. Alors, et alors seulement, on pourra atteindre une autre terre de mystère et de légende, l'île de Pitcairn, immortalisée par les films de Frank Lloyd et Lewis Milestone *Les mutinés du Bounty*, et qu'occupent actuellement une centaine d'habitants. Il n'en fut d'ailleurs pas toujours de même. Ainsi, lorsque des Européens posèrent pour la première fois le pied sur cette île, ils la trouvèrent vide d'occupants mais pleine de vestiges d'une civilisation disparue... Quant aux côtes d'Amérique du Sud, il faut parcourir 3 700 kilomètres environ en direction de l'Est avant de les atteindre...

Ainsi jetés sur le papier, ces chiffres ne signifient pas grand-chose. Pourtant, il n'existe pas, sur toute la surface du globe, d'autre endroit habité plus distant des autres communautés humaines que l'île de Pâques. Et peut-être est-ce ce fantastique isolement qui a conduit les indigènes à baptiser leur île *Te pito o te henua*, c'est-à-dire « le Nombriil du Monde ».

Bien qu'elle soit située à près de 5 000 kilomètres de Tahiti,

par 27° de latitude Sud et 110° de longitude Est, l'île de Pâques fait partie de la Polynésie dont elle constitue l'extrême pointe orientale. Il s'agit d'une île volcanique au climat tempéré : de forme vaguement triangulaire, elle est constituée par l'intersection de trois grands volcans situés à proximité de chacun des « angles » du triangle et sa superficie est d'environ cent cinquante kilomètres carrés pour un périmètre d'une soixantaine de kilomètres. Voilà pour la fiche signalétique du nombril du monde, ou de *Rapa Nui* comme l'appellent, encore, les insulaires, « monstrueuse pierre ponce ou énorme scorie », pour reprendre les expressions de l'ethnologue Alfred Métraux.

Sa solitude confère à ses ruines un aspect hallucinant et grandiose auquel il est bien difficile de rester insensible. Car c'est cela, aussi, l'île de Pâques, des ruines surgies du fond des âges, des vestiges innombrables appartenant à une civilisation dont nous ne savons pratiquement rien et dont les héritiers eux-mêmes ont perdu le souvenir.

Qui étaient-ils, les bâtisseurs de ces statues au regard vide qui, par centaines, semblent aujourd'hui narguer archéologues et ethnologues ? D'où vient cette écriture dont seules quelques tablettes rarissimes conservent la trace et qu'aucun homme ni aucun ordinateur au monde n'est encore parvenu à déchiffrer ? Quelle signification accorder aux *ahus*, ces étranges autels de pierre hérités de la culture polynésienne, à ce qu'il semble, et pourtant si différents de tout ce que l'on rencontre ailleurs dans cette aire du Pacifique ? Que signifie, également, cette cérémonie rituelle qui avait lieu, naguère, chaque année à date fixe sur les flancs du volcan Rano Kao, en face de l'îlot Motu Nui, et que l'on appelait « culte de l'Homme-Oiseau », culte dont un homme et son serviteur sortaient littéralement, profondément et ontologiquement transformés pour une année ? Telles sont quelques-unes – et quelques-unes seulement – des énigmes de l'île de Pâques, étape dérisoire entre la Polynésie et l'Amérique du Sud, territoire minuscule où s'entassaient, pourtant, plus de secrets qu'en aucun autre point du globe.

Comment s'étonner, alors, qu'en moins de trois siècles plus de 2 000 livres et articles lui aient été consacrés ? Comment s'étonner, encore, de la quantité invraisemblable d'hypothèses, des plus extravagantes aux plus rationnelles, qui ont été for-

mulées afin d'en cerner les mystères ? Comment s'étonner, enfin, que cette île minuscule soit devenue, pour les « civilisés » que nous croyons être, un symbole ?

Car c'en est un ! Il suffit, pour s'en convaincre, de pénétrer dans une librairie spécialisée dans l'étrange, l'occulte ou l'actualité et l'archéologie mystérieuses et de compter les ouvrages ayant sur leur couverture un ou plusieurs *moai's*, ces célèbres et énigmatiques statues de pierre qui constituent, en quelque sorte, l'image de marque de l'île aux yeux du monde. Tous ces ouvrages ne sont pas consacrés à l'île de Pâques, mais tous font la part belle au mystère ou, plus exactement, aux mystères de l'archéologie et de la préhistoire secrète de l'humanité. De même, lorsqu'en 1972, un cinéaste, Pierre Kast, désire tourner un film dont la « loi souterraine » est la géomancie, c'est-à-dire la science de la divination par la terre, la poussière et les cailloux, c'est l'île de Pâques qu'il choisit comme décor, l'île de Pâques qui, toujours selon Pierre Kast, « soulève des problèmes en grand nombre » et « est à juste titre incroyablement célèbre pour les questions qu'elle pose ». Et cela donne *Les soleils de l'île de Pâques*. Car cette île symbolise à la fois le mystère de nos origines et le sens de notre évolution, le drame humain, en somme, dont la terre, la poussière et les pierres pascuanes semblent porter le témoignage.

On comprend, par conséquent, qu'ils soient si nombreux ceux qui, en moins de trois siècles, ont échafaudé hypothèse sur hypothèse pour expliquer l'île de Pâques, son histoire et sa culture. Car c'est à nous-mêmes, en fin de compte, que renvoie chacune des pièces du puzzle pascuan, à notre histoire, à nos mythes, à nos comportements et peut-être aussi à nos origines...

Sociologues et ethnologues s'accordent à présent pour penser que, quelles que soient les sources profondes de la civilisation pascuane, celle-ci constitue — dans sa partie « historique » — le meilleur exemple connu d'une culture qui s'est développée en marge du reste du monde, pratiquement sans l'apport d'idées neuves, et qui a eu une très grande importance dans l'histoire de toutes les autres cultures connues. Une brochure diffusée par l'ambassade du Chili précise, à ce propos, qu'« une connaissance plus complète des motivations de ses habitants préhistoriques apporterait beaucoup à la connaissance de la dynamique culturelle en général ». Il faut



savoir, en effet, que, d'une façon générale, une société éloignée du flux des idées neuves, coupée des autres civilisations et de leur histoire pour des raisons essentiellement géographiques, tend à stagner et ses progrès s'effectuent alors avec une extrême lenteur. Les exemples que l'on donne le plus souvent pour illustrer ce cas sont ceux des autochtones australiens et de Nouvelle-Guinée. Or, peut-on imaginer société plus isolée, plus coupée du monde et des idées qui l'agitent que la société pascuane ? Pourtant, celle-ci est parvenue à un degré de civilisation infiniment plus complexe que celui que l'on peut rencontrer en tout autre point de la Polynésie. Elle constitue même le seul exemple, dans cette partie du monde, d'une culture ayant franchi cette étape décisive dans l'évolution des civilisations : l'invention d'une écriture ! Mais peut-être le mot « invention » ne s'applique-t-il pas tout à fait à la réalité pascuane, dans ce cas précis, comme nous aurons l'occasion de le voir dans un chapitre ultérieur. Quoi qu'il en soit, il est aisé de comprendre l'enjeu de toute recherche conduite à propos de l'île de Pâques. Quel que soit le point de vue que l'on adopte — et l'on va voir que les points de vue ne manquent pas — c'est de nous, nous, *l'humanité tout entière*, qu'il est en fin de compte question. On ne peut donc s'étonner que le regard que chaque chercheur, chaque « spécialiste » de l'île de Pâques jette en direction de son propre passé et de ses propres racines influe de façon considérable sur l'explication du mystère pascuan qu'il entend proposer.

Ainsi un Erich von Däniken, dont on connaît les thèses concernant l'intervention d'extra-terrestres au tout début de notre histoire, n'hésite-t-il pas à écrire <sup>1</sup> : « Un petit groupe d'êtres intelligents furent jetés sur l'île de Pâques à la suite d'un " incident technique ". Les " naufragés " avaient d'immenses connaissances et maîtrisaient une méthode pour travailler la pierre qui nous est inconnue et dont nous trouvons maints exemples tout autour du globe [...] » Et Däniken poursuit : « Les inconnus se mirent à enseigner des rudiments de langage aux habitants primitifs, leur parlèrent de mondes, d'étoiles et de soleils étrangers. Ils essayèrent de les éduquer avec une écriture symbolique. Peut-être pour laisser aux indigènes primitifs un souvenir durable de leur séjour, mais peut-

---

1. In *Vers un retour aux-étoiles*, Robert Laffont, 1971.



être aussi pour se signaler aux amis qui les recherchaient, ils tirèrent un jour une statue géante de la roche volcanique. D'autres colosses de pierre suivirent ; ils les placèrent le long de la côte, sur des socles, si bien qu'on les voyait de loin. »

Laissons au célèbre chasseur de mystères allemand l'entière responsabilité de ses propos. Sa thèse, cependant, pour surprenante qu'elle paraisse, n'en est pas moins cohérente... pour peu que l'on veuille bien admettre que les extra-terrestres ont joué un rôle dans notre histoire, bien entendu. Et si cette thèse est cohérente, c'est parce qu'à l'île de Pâques tout semble fait pour affoler l'esprit et autoriser les théories les plus fantastiques. Tout y est gigantesque, démesuré, conçu à l'échelle de Titans et sans rapports apparents avec la faible population de l'île et les maigres moyens dont celle-ci paraît avoir disposé dans le passé. Quant à l'écriture *rongo-rongo*, découverte sur des tablettes de bois, certains prétendent qu'il y serait question du ciel, des étoiles et de la Voie lactée ou bien d'un archipel englouti par l'océan lors de la chute d'une « boule de feu » de la taille d'une petite planète, il y a de cela des milliers d'années... Qui croire ? Comment savoir ? Et surtout, qui interroger depuis la mort brutale, il y a plus d'un siècle, des derniers initiés ?

La plupart des chercheurs qui, jusqu'à présent, se sont penchés sur les origines de la civilisation pascuane n'ont cependant pas eu besoin de faire intervenir des visiteurs d'un autre monde pour étayer leurs hypothèses. En revanche, chacun d'eux est convenu — et convient encore — de l'importance de cet îlot du Pacifique Sud pour la connaissance et la compréhension de l'histoire de l'humanité.

Parmi les thèses les plus répandues depuis plusieurs siècles, il en est une qui veut que nous soyons les descendants d'une civilisation très évoluée s'étant développée et éteinte sur un continent aujourd'hui disparu du Pacifique. Nous verrons dans ce livre que, en dépit du mépris dans lequel la science officielle tient aujourd'hui les défenseurs de cette thèse, les preuves abondent sur toute la surface de la planète de l'existence d'un tel continent. Celui-ci, du reste, a reçu plusieurs noms au cours de l'histoire bien que, selon certains spécialistes, ceux-ci ne doivent pas être confondus. De *Mu* à la *Lémurie* en passant par *Pacifica* et quelques autres dénominations qui eurent moins de succès, les désignations ne man-

quent pas pour cette terre — ou ces terres — qui, autrefois, aurait vu naître et s'épanouir, entre l'Asie et l'Amérique, la Première Race. Faut-il pour autant faire de l'île de Pâques l'un des derniers vestiges de ce continent disparu ? C'est une question que nous serons conduits à nous poser, mais à laquelle, on s'en doute, de nombreux auteurs ont déjà répondu par l'affirmative. Pour ceux-ci, les Pascuans seraient donc les derniers héritiers d'une très ancienne tradition remontant à l'aube même de notre histoire mais dont ils auraient, au fil des âges, complètement perdu le sens.

D'autres auteurs voudraient que l'île de Pâques ait été habitée, dans un lointain passé, par des géants, ou bien encore qu'elle porte, dans ses vestiges les plus insolites, les stigmates d'une tentative démesurée, celle consistant pour l'homme à vouloir transformer son corps en celui d'un insecte !

Denis Saurat écrit à ce propos<sup>1</sup> : « ... le mystère le plus troublant de l'île de Pâques n'est pas dans les étonnantes statues gigantesques connues de tous. Il est dans de nombreuses statuettes sculptées dans un bois spécial (*toromuro*), qui ont d'abord été prises pour des représentations de morts ou de squelettes. Mais une étude médicale très précise fondée sur l'analyse approfondie du fonctionnement des glandes endocrines a montré que ces statuettes représentent des êtres humains vivants, mais dans des conditions que l'humanité ne semble pas avoir connues, ou pratiquées, ailleurs. » Plus loin, l'auteur poursuit : « C'est exprès que ces hommes se sont soumis à la discipline divine en cherchant à se rendre aussi semblables aux insectes que le corps humain le permettait, à se donner une âme aussi proche que la nature humaine pouvait l'être des Dieux Insectes. »

Les extra-terrestres, les continents perdus, les géants, les dieux insectes, à quoi l'on pourrait ajouter les races de surhommes détenteurs de pouvoirs oubliés, les civilisateurs à peau blanche venus de l'Est et bien d'autres choses encore : c'est tout cela qui émerge d'une large part de l'abondante littérature consacrée à l'île de Pâques ; des visions fantastiques, des évocations hallucinantes auxquelles, bien entendu, la science « officielle » n'accorde pas le moindre crédit. Pour-

---

1. In *La religion des géants*, Denoël, Paris, 1955.

tant, cette science-là, celle des archéologues « professionnels » et des ethnologues « sérieux » — ou se prétendant tels —, n'est pas mieux armée que celle de ses adversaires pour ce qui est de déchiffrer l'énigme pascuane. Tout comme ceux qu'elle a peut-être un peu vite fait de traiter de rêveurs, quand ce n'est pas d'imposteurs, elle se révèle incapable de répondre aux questions que lui pose l'île de Pâques autrement que par des hypothèses. Seulement, les siennes sont plus « crédibles » aux yeux des spécialistes, ce qui revient à dire, tout simplement, qu'elles s'accordent davantage avec la version officielle de notre propre histoire. Elles troublent moins, en somme, l'esprit de l'homme civilisé du xx<sup>e</sup> siècle en ménageant sa conviction profonde d'être le fruit unique et exceptionnel dans l'histoire d'un long processus linéaire et irréversible.

Nous ne voulons pas dire que la science officielle a tort, ni même qu'elle manque d'imagination. Non; ce que nous désirons, au contraire, c'est nous ménager le droit d'aller, parfois, au-delà de ce qu'elle s'autorise, de prolonger ses propres hypothèses, quitte à ébranler la confiance qu'elle place en elle-même et à recueillir chez certains de ses « adversaires » des éléments nous paraissant fiables dans la mesure où ils peuvent nous aider à résoudre certains des mystères de l'île de Pâques. En somme, nous ne voulons rien d'autre que répondre à cette constatation du physicien Jean E. Charon<sup>1</sup> : « La découverte des vestiges des premiers hominiens, il y a quelques centaines de milliers d'années, intéresse notre "grand public" ; mais c'est l'existence possible de civilisations aussi évoluées que les nôtres dans ce passé lointain, venues peut-être d'« ailleurs », qui le passionne, et dont il aimerait que les scientifiques l'entretiennent. »

Car le temps nous paraît venu d'opérer une synthèse entre les diverses informations dont nous disposons, de dresser en quelque sorte un « panorama » de l'île de Pâques qui nous permette d'avancer une hypothèse nouvelle sur la base de tout ce que nous savons de l'énigme pascuane et de ses prolongements. Cette hypothèse s'efforcera de ne tenir compte que de faits vérifiés et indiscutables. On ne sera pas surpris, par conséquent, de constater une fois encore qu'elle soulève

---

1. In *L'Esprit*, cet inconnu, Albin Michel, Paris, 1977.



plus de questions qu'elle n'en résout. Il en va ainsi depuis bientôt trois siècles et le jour est sans doute lointain où le voile sera définitivement levé sur les secrets de l'île de Pâques. Mais c'est la rançon de toute connaissance authentiquement scientifique que de ne pouvoir progresser que par étapes.

Si la *préhistoire* du « Nombriil du Monde » est l'objet de discussions interminables parmi les spécialistes parce qu'elle ne peut être reconstituée qu'au prix d'extrêmes difficultés, non sans zones d'ombre et contradictions, son *histoire* « moderne » — entendez par là celle qui a suivi sa découverte en 1722 — nous est, en revanche, relativement bien connue. Cette histoire-là est celle d'un déclin, pire, d'une déchéance provoquée par la rencontre de deux civilisations n'ayant rien en commun. Le mot de « génocide » n'est pas trop fort pour désigner les exactions commises par certains « civilisés » envers les Pascuans, et si tant de mystères demeurent aujourd'hui inexplicables dans cette partie du monde, c'est parce que la bêtise, alliée à l'appât du gain, d'une poignée de négriers péruviens a entraîné, au siècle dernier, la mort de ceux qui savaient, avant que quiconque, hélas, eût songé à les interroger.

Tous les Européens et tous les Sud-Américains qui ont posé le pied sur *Rapa Nui* au cours des siècles passés n'ont, heureusement, pas eu une attitude condamnable. Il en fut même d'admirables dont les témoignages possèdent aujourd'hui une extraordinaire valeur scientifique car ils nous parlent d'un temps où la culture pascuane ne s'était pas encore effondrée sous les coups de boutoirs de la nôtre, d'un temps où les statues vivaient, où chaque année naissait un nouvel Homme-Oiseau et où les chantes *rongo-rongo* lisaient à haute voix les récits sacrés des tablettes. Malheureusement, l'ethnologie et l'archéologie étaient seulement en train de naître, en ce temps-là, et la curiosité des hommes se portait souvent vers d'autres horizons. Aussi tous ceux qui eurent accès à ces prodigieux secrets ne surent-ils pas pleinement en tirer parti et bien des questions seraient sans doute aujourd'hui résolues si un Roggeveen ou un Cook, par exemple, avaient passé plus de temps à converser avec ces singuliers « Indiens ». Malgré cela, leurs témoignages demeurent et nous convient à effectuer en leur compagnie un voyage dans l'espace et le temps.

C'est par ce voyage que nous allons commencer le nôtre.

Nous allons rencontrer de grands navigateurs, de ces hommes sublimes dont notre siècle a perdu le secret. Puis viendront, ensuite, les figures exécrables des marchands d'esclaves et des aventuriers sans scrupules et celles, souvent magnifiques, des missionnaires, derniers témoins d'une culture agonisante dont l'Occident, aujourd'hui, cherche à retrouver le sens...

Voyons ce qu'était *Rapa Nui* au temps de sa découverte...





# I

## DÉCOUVREURS ET TÉMOINS DES SIÈCLES PASSÉS

Avant l'histoire, il y a la légende ou, plutôt, le mythe. Un mythe tissé d'espoirs insensés reposant sur une science incertaine mais qui poussa les « civilisés » occidentaux hors de leurs frontières. Ce mythe avait pour nom : *Terra Australis nondum cognita*, la *Terre Australe inconnue*.

### *A la recherche de la « Terra Australis »*

En septembre 1513, Vasco Nuñez de Balboa arrivait sur le rivage d'un océan jusque-là ignoré des Européens. Quelques années plus tard, cet océan prenait un nom, *El Mar Pacifico*, que lui donnait un Portugais, Fernando de Magalhaes, le premier Européen à avoir osé s'aventurer sur cette nouvelle et immense étendue d'eau. A peu près à la même époque (1517-1521), Magellan traversait le détroit qui porte aujourd'hui son nom, entamant ainsi le premier tour du monde de l'histoire humaine connue.

L'exploit de Magellan ouvrit des horizons nouveaux aux nations européennes et, plus particulièrement, à l'Espagne, le plus conquérant des royaumes de ce temps. Il fallait se rendre à l'évidence : contrairement à tout ce qui avait été enseigné jusque-là, la Terre paraissait bel et bien ronde, et, au-delà des côtes occidentales des Amériques, s'étendait un vaste territoire maritime qu'il restait à découvrir.

Un mythe, celui de la Terre plate, s'effondra, mais un autre vint aussitôt prendre sa place : celui du Continent Austral Inconnu.

En fait, l'idée n'était pas nouvelle. Déjà, au 11<sup>e</sup> siècle avant

Jésus-Christ, Hipparque, celui qu'on a surnommé « le plus grand astronome de l'Antiquité », voyait dans l'actuelle île de Sri Lanka la pointe septentrionale d'un continent austral. Cependant, le mythe n'était pas suffisamment implanté dans les consciences pour devenir un facteur de conquêtes. De plus, l'idée selon laquelle le monde était plat devait encore dominer pendant de nombreux siècles et freiner bien des vocations de voyageurs et de navigateurs.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Marco Polo, qui vivait encore sur une Terre se croyant plate, reprit pourtant l'idée du Continent Austral Inconnu. Mais il fallut attendre Balboa et Magellan pour que cette idée conduisit les Européens sur l'étendue majestueuse du Pacifique.

Dès 1515, la *Terra Australis nondum cognita* figurait sur certaines cartes et mappemondes telles celles du cosmographe nurembergeois Jean Schöner<sup>1</sup> qui la baptisa *Brasilgia Regio*. La découverte de la Terre de Feu par Magellan devait ensuite permettre au continent mythique de revêtir une forme plus concrète et la plupart des cartes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle s'efforcèrent d'en tenir compte, comme en témoignent les mappemondes d'Abraham Ortelius (1571) et de Mercator (1587). Et les explorations commencèrent...

Arrêtons-nous un instant pour tenter de dégager les origines et la signification du mythe du Continent Austral Inconnu et voir quelle place occupe celui-ci dans notre propos. Il peut, en effet, sembler paradoxal, au premier abord, de consacrer quelques pages dans un ouvrage sur l'île de Pâques à une terre dont on sait aujourd'hui qu'elle était illusoire. Illusoire ? Au temps où les Espagnols, les Portugais, puis les Anglais et les Hollandais la cherchaient, certes. Mais qui pourrait affirmer aujourd'hui que les flots du Pacifique n'ont jamais baigné d'autres continents que ceux que nous connaissons aujourd'hui ? Car c'est bien là que se trouve le fond du problème...

Ce n'est pas par pur caprice que les gouvernements espagnols et portugais, puis anglais et hollandais décidèrent, entre le début de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du

---

1. Voir, à ce propos, le remarquable article de Jacques Dieu : « Le grand continent austral inconnu », in *Kadath* n° 1, mars-avril 1973.

xvii<sup>e</sup> siècle, de financer de nombreuses et coûteuses expéditions pour les lancer à la poursuite d'un continent fantôme. Ce continent, à leurs yeux, avait toutes les chances d'exister, d'autant que d'innombrables traditions en faisaient mention. Bien sûr, quelques-unes de ces traditions s'efforçaient de « prouver » l'existence de cette terre inconnue en faisant appel à une « harmonie universelle » rien moins que discutable. Il fallait, à en croire ces textes et leurs auteurs, qu'une masse de terre existât dans le Pacifique Sud pour contrebalancer les grands continents de l'hémisphère Nord. Et puis, la Bible elle-même n'affirmait-elle pas, dans le Livre d'Esdras, que la surface des mers ne dépassait pas un septième des terres émergées ?

D'autres légendes ne manquent pas toutefois d'apparaître plus troublantes aujourd'hui. Par exemple, l'historien des Incas, Pedro Sarmiento y Gamboa, prétendit avoir découvert dans les traditions indiennes la trace de « terres de l'Ouest » d'où l'Inca Tupac Yupanqui aurait rapporté des métaux précieux ainsi que des esclaves noirs et la peau d'un cheval. Nous aurons l'occasion de revenir dans un autre chapitre sur quelques-unes de ces légendes faisant mention de territoires fabuleux situés à l'ouest des côtes de l'Amérique du Sud. Contentons-nous, pour l'instant, d'enregistrer le fait : la *Terra Australis nondum cognita* n'est pas un mythe forgé de toutes pièces au xvi<sup>e</sup> siècle par les navigateurs et cartographes européens. Sous des appellations diverses, on la retrouve dans un grand nombre de traditions dont plusieurs éveillent en nous comme l'écho d'une vérité ancestrale...

A partir de la fin de la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, les navigateurs espagnols et portugais se lancèrent donc à la conquête de cette terre australe inconnue. L'Inca dont Pedro Sarmiento y Gamboa avait retrouvé la trace n'était-il pas censé en avoir rapporté mille richesses ? Séduit par ce récit et par les diverses théories ayant cours à son époque se rapportant à l'existence probable d'un continent à découvrir dans les eaux du Pacifique Sud, le futur vice-roi du Pérou, Don Francesco de Toledo, prépara une expédition que devait diriger son neveu, Alvaro Mendaña de Neira, un jeune homme de vingt-cinq ans. Cette expédition, composée de deux bâtiments, *Dos Reyes* et *Todos Los Santos*, quitta Callao de Lima en novembre 1567. Quelques mois plus tard, en février 1568,



# le dossier secret de l'île de Pâques

**FRANZ KOWAKS**

Depuis sa découverte en 1722 par le navigateur hollandais Jacob Roggeveen, l'île de Pâques hante l'imagination des archéologues et des chercheurs du monde entier. Tout, dans l'île de Pâques — des gigantesques statues qui semblent défier la mer, le temps et les hommes, aux énigmatiques tablettes rongorongo dont personne, jusqu'à présent, n'est parvenu à percer le sens — est synonyme de mystère. Plus de 2 000 livres et articles ont été consacrés à l'île de Pâques et des dizaines d'hypothèses ont été formulées pour répondre aux questions qu'elle pose aux hommes de notre temps. Pourtant, aucune de ces hypothèses ne résout dans sa totalité l'énigme pascuane, et bien des questions demeurent, aujourd'hui encore, sans réponse.

Franz Kowaks s'appuie sur des documents d'une valeur scientifique irréfutable et ses travaux offrent le mérite de réconcilier la science et la tradition. L'île de Pâques, bien que peuplée à une date relativement récente, a joué le rôle d'un « sanctuaire » pour un groupe d'initiés provenant de la vallée de l'Indus, initiés qui y ont trouvé refuge après l'engloutissement d'un continent autrefois situé dans le Pacifique. Cette thèse du « second peuplement » postule le retour aux sources d'un groupe détenteur d'un savoir ancestral qu'il nous reste à déchiffrer.

Depuis le célèbre ouvrage de Francis Mazière, *Fantastique île de Pâques* (Laffont), voici le livre que chacun attendait pour aller « plus loin » dans la connaissance de l'une des plus fascinantes énigmes archéologiques et ésotériques de tous les temps.

En couverture : photo Dumas-Fotogram



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

